

lécher la peau de la pasthèque

avec patrick merabet, miguel calisto, alain goetschy, matteo demaria, djemaa hoggas, loïc gourichon, l'usine pillard, damien manuel, ludovic lacreuse, katharina schmidt, cécile ampélas, le marégraphe

... les animaux se divisent en a) appartenant à l'empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochons de lait, e) sirènes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j) innombrables, k) dessinés avec un très fin pinceau de poils de chameau, l) et caetera, m) qui viennent de casser la cruche, n) qui de loin semblent des mouches.

dans la préface de les mots et les choses michel foucault cite ce passage d'autres inquisitions de borges, traduit par paul bénichou, sylvia bénichou-roubaud, jean-pierre bernès et roger caillois, et borges (dit) cite(r) le docteur franz kuhn, qui cite(rait) une certaine encyclopédie chinoise intitulée le marché céleste des connaissances bénévoles.

cette quasi performance voyageuse légendaire collective, est pour moi un phare, à la fois par sa dimension cacophonique et aussi par celle dilutionniste d'auteur-ité (re-belle et infidèle : la traduction comme pratique de réécriture au féminin de susanne lotbinière-harwood, cité dans sur les bouts de la langue : traduire en féministe/s de noémie grunenwald)

je tente de porter les voix basses et vulnérables. porter les voix, une telle ambition me donne le vertige, en même temps que cela me séduit constamment. je pose des questions pour y répondre par une autre. lécher la peau de la pastèque, le proverbe coréen qui conseille de prendre gardes aux approches superficielles, pourrait être également un risque à prendre lorsqu'on tend un pas vers les autres, vers ailleurs. ou bien, par ce mouvement tangent, moins conquérant et plutôt distant, ouvrira une voie de rencontre sans l'ouvrir. en tant qu'exploiteuse des patrimoines matériels et/ou immatériels des autres, je prétends me porter et me comporter comme une traductrice. je me pose un demi pas en arrière du texte.

comment faire de la place pour ceux et celles qui ne sont pas encore là ? je me pose cette question surtout, pour avoir ma propre place.

avec patrick merabet (auteur-conteur)

se voir
se ballader dans la ville
se raconter
enregistrer
retranscrire
frapper les poinçons
mettre debout les paroles inscrites
les poser
s'approcher
se relire
se relier
se raconter







il n'y a que des montagnes qui ne se rencontrent pas patrick merabet (auteur-conteur) traduit par ahram lee texte inscrit par poinçon à frapper sur les tranches des chutes posées debout, 2022 traduction de l'œuvre de patrick merabet soutiens matériels et immatériels des habitant.e.s de l'usine pillard exposition « lécher la peau de la pastèque », château de servières, dans le cadre du pac 2022, marseille photographies jean-christophe lett

qu'est-ce que tu vas en faire ?

un rideau métallique, enroulé sur une palette et mis de côté, échoué dans le couloir des ateliers de 8 pillards, encombrant, pesant on ne sait pas combien, reste. il reste là, même après le passage du ferrailleur du quartier, qui prend tout d'habitude. faut résoudre cette équation, cette affaire, faire fondre cette inertie. entamons le dialogue.

un bon travail d'hiver, je passe du temps, parce que je ne connais pas très bien le métal, j'apprends, j'entraine. et quand les ami.e.s et les collègues passent, on discute, on me conseille, on me raconte ce qu'iels auraient fait, je raconte où j'en suis. et presque tout le monde me demande, « alors, qu'est-ce que tu vas en faire ? »

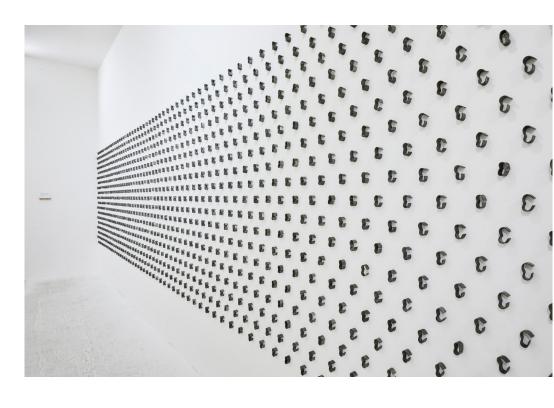
cette phrase m'a accompagnée pendant cette longue période de résolution, et cette interrogation collective donne naturellement lieu à une réponse ; on continuera de se la demander.

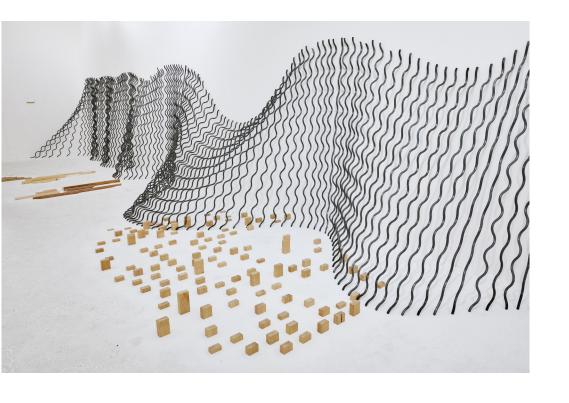
je profite de cette portabilité et légèreté en ramenant au fur et à mesure ces brins déchaînés à château de servières. et quand ça devient chaud, je prends un camion.

l'ami artiste ludovic lacreuse, l'a très bien dit un jour lors d'un transport en voiture ;

« quand je dois prendre une voiture ou un camion, je le considère comme un échec. » et on a ri.

merci aux 8 pillards pour tout soutiens.





qu'est-ce que tu vas en faire ? usine pillard traduite par ahram lee déchaînement du rideau métallique démonté et enroulé, trouvé à l'usine pillard, 2021-2022 exposition « lécher la peau de la pastèque », château de servières, dans le cadre du pac 2022, marseille photographies jean-christophe lett

prenez vos cahiers!

par ahram lee (autrice-traductrice), djemaa hoggas (autrice), miguel calisto (auteur), katharina schmidt (autrice) voix étrangères

lecture en mode dictée par des voix non francophones standard chaque auteur.trice propose un texte, écrit par ellui-même ou non, et on les lit ensemble, comme si on donnait une dictée. on continue en invitant d'autres personnes ayant cette compétence comme auteurices ; la compétence de parler naturellement avec un accent.

pour la performer dans un autre pays, il faudrait donc re-constituer le groupe ; ce travail est inévitablement local.

le marégraphe

travail en cours soutiens précieux de guillaume stagnaro, damien manuel, ign, lionel gaudiot, paul destieu, antoine verdelle, pierre combelles

malgré les vagues, les marées et la houle, on a voulu que le niveau zéro se pose sur la surface fluctuante de la mer. ainsi a été conçu et construit le marégraphe.

le marégraphe de marseille garde ses yeux flottants sur le niveau de la mer depuis plus de cent trente ans, sans cligner d'un œil. cette ténacité de surveillance et d'observation pour ne pas perdre le point de départ, a assisté à une dizaine de centimètres de montée de ce 'niveau zéro' au cours d'un siècle environ. le repère zéro pratiquement employé, se référant aux douze premières années de mesure constante avec ce système, se trouve juste à côté, matérialisé par une dalle cylindrique de bronze et de platine iridiée, si simple, austère et concret par rapport au corps mécanique incarné dans un bâtiment de plusieurs niveaux pour prendre le pouls de la mer. le marégraphe semble prendre vie durant ces années, pour qu'il continue à veiller sur la mer pendant presque un siècle après avoir conclu le repère fondamental réalisé. comme si on avait voulu que ce point de départ ne soit jamais figé, qu'il vacille pour toujours. comme si l'inertie se trouvait dans cette ondulation. comme si, on avait vu que, ce sont les êtres changeant qui perdurent.

ce travail en est à sa phase de démarrage, on l'a entendu lors de l'exposition lécher la peau de la pasthèque. une partie des marégrammes, d'environ un an sur cent quarant d'année est scannée et sonifiée, fait vibrer un coffre portant un niveau laser au dessus.





at my stars textes en cartes postales, et leurs assises en chutes de bois, depuis 2018 (en continue) exposition « lécher la peau de la pastèque », château de servières, dans le cadre du pac 2022, marseille photographies jean-christophe lett

il y a une expérience. ou un voyage. ou un lieu. ou une rencontre. et il y a aussi une carte. carte de ville. carte de visite. et la carte postale. la carte, en tant que dédoublement de la réalité. le dossier artistique, en tant que carte. les jolies cartes postales, parfois donnant envie d'y aller. parfois ayant l'air d'être un endroit comme tous. parfois faisant penser à un moment. parfois à une autre fois. dans la plupart des cas on finit par l'oublier dans un tiroir. ou sur une étagère. ou dans un coin où personne ne regarde sauf à l'instant où on l'a mise. comme sur le mur ou sur le frigo (dans le meilleur des cas). il ne s'agit guère du triste destin des cartes postales écrites postées lues mises quelque part et oubliées. mais plutôt de profiter de cette occasion pour réfléchir autour de cette chose intéressante. pourquoi il y a autant de cartes postales. quelle réalité se crée entre l'expérience unique et l'image reçue. où sont toutes ces images magnifiques des souvenirs d'autruis. pourquoi on a besoin d'un témoin qui n'a jamais assisté à l'instant. peut-être est-ce la seule façon de représenter un lieu en respectant le temps qui coule, le vécu, donc la complexité insaisissable d'une expérience qui a eu lieu.







poser un verre d'eau par jour. chaque jour mais pas tous les jours. lorsque je me rends dans un lieu que je fréquente. ou que je traîne. l'eau s'évapore. pas tous les jours pareil. mais chaque jour. comme un repère. qui s'imprègne. des molécules d'eau se dissolvent dans l'air à chaque moment. apparaître comme une disparition. un verre d'eau par jour. pour que je me repère. chaque jour mais pas tous les jours.

l'état d'équilibre se maintient par des micro-mouvements. comme un funambule sur sa corde.



arrivant à la résidence pollen, dans cet atelier presque-white-cube, je trouve au fur et à mesure des petites choses. elles m'amènent vers des indices, épreuves, pistes, traces, évidences, prénoms, témoignages, autres, mots, histoires, rencontres ; c'est un état de lieu, un relevé inventorial.

ainsi, le lieu qui m'était un espace me devient un lieu.

Note d'intention

Inédit. Inouï.

Inimaginable.

Hors du commun.

Ainsi quali ons-nous ce temps. Nous nous inquiétons, nous nous faisons des idées, nous sommes obsédés, nous avons peur, nous nous sentons impuissantes, nous trouvons la situation absurde, nous nous indignons.

Nous imaginons des choses.

Parce que nous ne savons pas.

Parce que nous n'avons jamais vécu une telle chose et nous le savons.

Alors, nous sommes également devant une chose inconnue. Tant elle nous impressionne et stupé e, tant elle nous instruit, nous fait accepter, nous fait comprendre, nous fait découvrir, nous mute, nous inspire, nous fait évoluer.

Vous êtes invités à prendre le risque. Comme nous toutes lancées dans cette invisibilité absolue, dans cette épaisse brume qui nous font hésiter à franchir le pas. Oui, nous levons un pied sans savoir où le faire atterrir, oui nous restons pendant ce temps-là sur un seul autre pied, oui nous savons que nous tomberons peut-être, oui nous nous demandons si c'est un bon choix. Mais nous n'arrêtons pas, nous nous cognerons, nous trébucherons, mais nous n'avons pas le choix, nous devons continuer.

Nous nous projetons sans résumer en un projet.

Vous êtes invité à prendre le risque. De soutenir « se projeter » vers une pénombre, vers une future lueur, en perpective de devenir une illumination ou des étincelles. Avant que se projeter devienne le projet.

Soutenir, comme vous pouvez, comme vous l'entendez, comme vous avez envie, mais toujours avec plaisir.

Je m'engage à tout faire pour être éthique.

Entendue comme Deleuze, « d'être à la hauteur de ce qui nous arrive ». Je suis frappée par l'exigence qu'induit cette phrase, par cette invitation à se forger sur une fondation imprégné d'indulgence et d'ouverture. Ce serait par cette exigence je reconnais l'encrage de mes travaux dans ce monde où je dois ma vie.

Ma proposition s'inscrit dans cette démarche de l'éthique.

Pour cette tentative de nous projeter, la dépense sera principalement portée pour les rémunérations des personnes impliquées dans l'aventure.

Je vous remercie sincèrement.

La lettre a été adressée à l'équipe Mécènes du Sud lors de son appel à candidature en avril 2020.

L'invitation a été entendue, sans préciser la forme du soutien ; le dialogue est engagé, la réflexion est toujours en cours.





les choses arrivent à l'atelier de pollen pour-ci pour-là. elles se posent en correspondance aux traces des vécus dans le lieu.

leurs poses au sol laissent la trace sur du film transparent enduit de produit pour cyanotype.

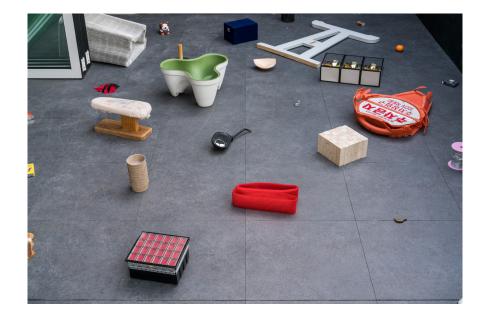
ces choses se reposent au sol côte-à-côte.

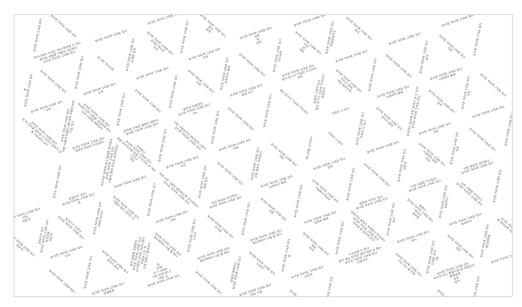


alibis

vue de l'atelier, choses posées en corespondence aux traces, résidence pollen (page précédante) cyanotype de la pose de ces choses, sur film polyester, dimensions variables (gauche) ces choses mises ensemble, © dominique delpoux (droite) exposition « ce que le peu peut », pollen, monflanquin, 2018







une chose est voisine avec six autres choses qui forment un hexagone. les trois voisines dessinent un triangle. il n'y a aucun point commun entre les voisines. en tout cas au tout début. les choses sont disposées en évitant qu'il y ait quelques choses à voir entre celles qui se touchent. j'ai fait de mon mieux pour. mais au fur et à mesure, je trouve des dénominateurs communs. alors, je les notes. sur une feuille je notes ces éléments communs entre chaque point d'emplacement. une cartographie de non-lien se révèle par les lignes parlant des liens entre les choses. ce plan est à la disposition du public.





états des lieux

le projet peut se proposer en plusieurs versions différentes, avec des choses qui peuvent se ranger mais facilement encombrer l'espace lorsqu'elles sont en désordre.

ce travail est en deux parties ; une bien rangée, et l'autre, qui est composée avec exactement les mêmes choses que la première, bien dérangée. l'état de rangement ne changera pas, mais celui de hors-rangement se manifestera différemment selon les lieux où il est posé.

l'état de l'un peut être à la fois l'origine et l'évolution de l'autre.







pourquoi il faut ranger sa chambre ou pourquoi il ne le faut pas

des tasseaux, la moitié rangée, l'autre moitié déragngée dimensions variables, 2017 avec le soutien de fondation de la culture de la ville de séoul exposition 《왜 자기 방 정리를 해야 하는가 혹은 왜 하지 말아야 하는가 pourquoi il faut ranger sa chambre ou pourquoi il ne le faut pas» project space sarubia, séoul, corée du sud @sarubia

dans le lieu d'exposition de sarubia, il y a un recoin atypique ; une sortie sans issue, une cage d'escalier obstruée ; une impasserelle. un repli suggérant un autre monde à venir, laissant entrevoir les possibles aventures, incitant à faire un pas sans savoir la suite, et juste s'arrêtant.

je remplis cet endroit, avec des tasseaux découpés exactement sur mesure, de manière à ce qu'il n'y ait pas de vide ; comme un moulage. ensuite, ces tasseaux prenant le volume et la forme exactes de cet espace, sortent pour se doubler. avec ces deux tas, je fais une installation en deux parties suivant le principe de ce travail ; dans une, bien rangée, la forme de l'espace en question se reconnaît ; tandis que dans l'autre, ces tiges en bois se disposent, en un corps tout gonflé, tout hérissé.

le jeu de dualité, le va-et-vient entre deux pôles est maintenant ébrané par le troisième pôle ; le lieu-moule ayant engendré la forme ; un lieu à s'empreindre, à s'emboîter, à s'engager, à s'intégrer et à se désintégrer.





lien pour feuilleter quelques uns :

http://ahramlee.net/img/alors_ca/jean_claude_extrait_300_ans.pdf http://ahramlee.net/img/alors_ca/jean_claude_extrait_plombs.pdf les chutes. celles qui restent d'une prise de forme. celles qui touchaient la partie devenue quelque chose. celles, dont il est difficile de se détacher. celles dont on n'a pas réussi à se débarrasser. ni jeter, ni utiliser, ni brûler. chaque moment à trancher, on se dit, peutêtre. peut-être un jour, on ne sait jamais. triées et retriées, et ça pleins de fois, quelques unes partent dans la cheminée, mais la plupart reste, rangée tellement bien dans un coin. pendant des années, ou parfois pendant des décennies. à chaque fois on y revient mais souvent on ne trouve pas le morceau qu'il faut, qu'on cherche, qui est bien là, qui est bien dans la tête, mais c'est juste les yeux qui ont du mal à le retrouver. sûrement, il surgira lorsque ce n'est pas son tour.

jean-claude témoigne de leurs histoires. les chutes, elles, sont aussi témoins de ses actes. debout, plus ou moins couvertes d'un duvet à la poudre de bois, elles ont vu des choses. et elles ont senti. du chêne, du pin du nord, du tilleul, du cèdre du liban.

je dis, ah, des morceaux de bois! jean-claude, il dit, ah, tu sais, alors ça, c'est quand j'ai... et oui, ça commence, et ça part, ça voyage, ça revient, ça raconte.

http://documentsdartistes.org/artistes/lee/repro47.html



un certain nombre de gens ont été sollicités pour faire une ou plusieurs listes d'objets, dans les endroits où ils gardaient les choses qu'ils n'arrivaient pas à ranger, à trouver chacun leur place.

dans ce tas, ces listes sont imprimées en plusieurs exemplaires, et mélangée les unes avec les autres, feuille par feuille, sans ordre particulier.

des pièces de 1, 2 et 5 cents
de la monnaie en livre sterling et en dollars
un petite boite d'allumettes presque vide
une recharge cassée d'agrafes
un porte clé cassé Bibendum Michelin
des bonbons dans du papier argenté, doré
un mini nécessaire de couture dans un sachet plastique
2 vis et 2 chevilles dans un sachet plastique
un porte clé lampe à Led
des raidisseurs de cols de chemise
un démonte boulon Antivol de roue
2 médiators

le mètre est défini, depuis 1983, comme la distance parcourue par la lumière dans le vide en 1/299 792 458 seconde.

j'ai demandé aux gens d'estimer un mètre au nez.

lors d'une ouverture d'atelier, les visiteurs ont été sollicités pour faire un cordon d'un mètre avec un cordeau de maçon, sans utiliser de règle. chaque cordon a été mis dans une pochette transparente numérotée, et rangé sur la table, qui servait d'accueil pour le projet. les participants pouvaient laisser leur coordonnée s'ils le souhaitaient, afin de les mettre au courant de l'évolution de ce travail.

176 cordons ont été faits depuis le début du travail.

à partir de chaque mètre-étalon prélevé, en l'utilisant comme unité de mesure, je fabrique une table d'un mètre, sur laquelle se trouvent des feuilles, au format a4; re-dimensionné proportionnellement par rapport à nouvel étalon; et le cordon.

- la table

faisait un mètre. personne, y compris moi, ne le savait.

je ne m'en suis rendue compte qu'au bout d'une journée, après quelques dizaines de passages. même ceux qui mettaient la corde contre le côté mesurant un mètre pour avoir la ficelle bien tendue, ne réalisaient pas que leur cordon était sur la longueur exacte qu'ils cherchaient. cette table, anecdotique, dans l'angle mort au centre de la scène, qui est à la fois la bonne et la mauvaise réponse, je la souligne. pour la mémoire du moment, voilà la table-étalon, pour chacun de ces mètres. même pour la table rase, il lui reste toujours la table.

- le tas de a4

les feuilles a4 étaient disposées pour noter les coordonnées des participants. certains ont eu l'idée de l'utiliser pour mesurer un mètre, sans y arriver vraiment. un tas de feuilles, notées de quelques renseignements sur le travail présent, en a4; format officiel, banal, rigide, chiant, quotidien, attestant, reproduisant, expliquant; se posera ici sur la table, étant ré-dimensionné, servira de feuille de salle.

- le cordon

rappelant inévitablement le geste de duchamp, mais choisi aussi, ou plutôt, pour sa mobilité, sa facilité de manipulation, et sa possibilité d'être autant rigide que souple, le cordeau de maçon me permet d'exécuter



un mètres







le prélèvement même en dehors de mon atelier.

pour toutes les productions, je n'utiliserai pas la « vraie » règle. aidée par tous les moyens sauf se référer aux reproductions conventionnelles du mètre-étalon. par conséquent, la plupart des processus serait «fait-main», et en cas de besoin d'une collaboration, je ne communiquerai les dimensions avec les autres que par des gabarits (par exemple, pour découper les ramettes de papier en a4 re-dimensionné). les outils servis pour mesurer, seront visible dans l'ensemble de l'installation, soit tels quels, soit sous forme d'une documentation.

ce travail est à ce jour, dans une phase «préparatoire», induisant une éventuelle déviation, voire une activité en parallèle par rapport à son chemin prévu. gardant toujours en tête la possibilité de sa réalisation, je trace les étalons, marqués de toutes les mesures nécessaires pour fabriquer chaque table ; pour ce faire, j'emploie le principe de la construction ou tout autre moyen, sauf celui d'utiliser le système métrique.

j'utilise l'idée de « un mètre » comme un outil à forger l'incertitude et l'expérience hors-repère. la corde devient corde-étalon à l'appuis des deux autres éléments ; la table et le tas de feuilles; et cette boucle triade qui s'articule autour d'une représentation de « une certaine distance parcourue par la lumière pendant un certain temps » entend et s'entend, parmi les autres. ce qui m'intéresserait ici est non seulement de relativiser et de perturber le code, mais aussi de tisser le contexte

pour qu'une nouvelle organisation surgisse ; moins précise et passe-part-tout, mais plus souple ; comme une langue. j'essaie ici de saisir le lieu où la chose comme un mètre, si universelle et triviale, révèle son aspect potentiel de l'intraduisibilité, et commencer à être un langage. la pluralité des choses, entendue comme la pluralité des hommes d'après hanna arendt, fait la condition indispensable pour ce projet, et pour plupart de mes recherches en général.

(...) Mais sous sa forme la plus élémentaire, la condition humaine de l'action est déjà implicite dans la Genèse. (« Il les créa mâle et femelle ») si l'on admet que ce récit de la création est en principe distinct de celui qui présente Dieu comme ayant créé d'abord l'homme (Adam) seul, la multitude des humains devenant le résultat de la multiplication. L'action serait un luxe superflu, une intervention capricieuse dans les lois générales du comportement, si les hommes étaient les répétitions reproduisibles à l'infini d'un seul et unique modèle, si leur nature ou essence était toujours la même, aussi prévisible que l'essence ou la nature d'un objet quelconque. La pluralité est la condition de l'action humaine, parce que nous sommes tous pareils, c'est-à-dire humains, sans que jamais personne soit identique à aucun autre homme ayant vécu, vivant ou encore à naître.

« condition de l'homme moderne », hanna arendt

un mètres





comment se repérer dans le chemin inconnu par lequel on est passé ? certain poserait des cailloux, d'autre peut-être des morceaux de pain. celui qui sait anticiper, déviderait du fil derrière lui, ou se banderait les yeux désespérément comme la première fois.

alors, j'écris. je retranscris tant de choses inscrites dans la rue, omniprésentes mais presque inaperçues. repères à la fois concrets et précaires. elles s'expriment, chacune avec une intention destinée à bon entendeur, en avertissant, persuadant, suppliant impérativement, informant des infinissables instructions d'installation. ces relevés de notes d'intentions, en multiple, mis à disposition de visiteurs, font (semblant d'être) le guide du parcours de l'exposition.

de toute façon, il était impossible de refaire exactement le même trajet déjà fait.

je poursuivrais la promenade à lire, à s'arrêter, à errer, à comprendre, à ne pas comprendre, à repartir, à tourner, à contourner, à se demander, à revenir, à se perdre. à partir de la dernière version faite lors de la résidence à art district_p à busan, j'ai effectué deux traductions. dans une, le texte original est traduit en français, et dans l'autre, j'ai refait le même geste autour de vidéochroniques. dans l'exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement ». ces trois volumes se présentent ensemble, sur les bancs.



lien pour feuilleter la version de vienne :

http://ahramlee.net/img/liredehors/lire-dehors-vienne-2016.pdf

lire dehors

pile de plusieurs exemplaires de texte imprimé de 24 pages d'a5 à disposition du public exposition «l'idée du nord : schizo-géographie», amado art space, séoul, corée du sud, 2015 (gauche haut) pile de plusieurs exemplaires de texte imprimé de 32 pages d'a5 à disposition du public exposition «12:20», art district_p, busan, corée du sud, 2016, photographie taejeong kim (gauche bas) 3 piles différentes de plusieurs exemplaires de texte imprimé de 32 pages a5 à disposition du public exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement », vidéochroniques, marseille, 2016 (droite)















je sens. je sens et je fais un tour. je sens et je fais un tour dans la rue. ce n'est pas possible de se promener, sans sentir des odeurs. rien n'est possible, sans inhaler de la substance odorante. peu importe ce qu'il est en train de faire ; de dormir, de bavarder, de penser à autre chose ou de s'indigner, un vivant, il sent, régulièrement.

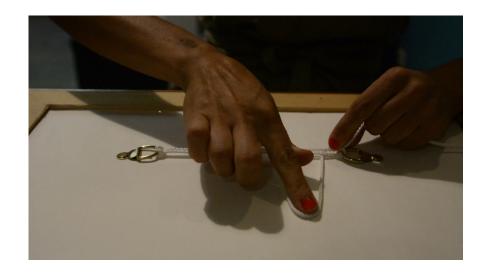
je fais un tour. je fais un tour dans la rue et je sens. je note. je note ce que ça sens. ou ce qui me revient. où, quand ou comment. la note témoigne qu'une chose invisible mais concrète, a existé, à un moment, à un lieu. je l'imprime sur une fine bande et je la colle sur place. un plan écrit raconte comment se rendre à chaque inscription.

lâcher, cacher, détourner, préciser, reporter, brouiller et ralentir. sortir du monde à voir, de la perspective, de la hiérarchie, de l'efficacité, du contrôle.

dans le cadre de l'exposition « micro city lab » à indie art hall gong, ce travail a été réalisé dans deux quartiers différents à séoul ; yangpyeong-dong et daerim-dong. ces deux plans sont mis à disposition des visiteurs à indie art hall gong durant l'exposition. les bandes de notes, restent dans la rue.

ça sent

Bandes noires de 9 mm imprimées et collées dans la rue, plan en papier à disposition du public, dimensions variable, 2016 exposition « micro city lab », indie art hall gong, séoul, 2016, photographie seulki choi lee

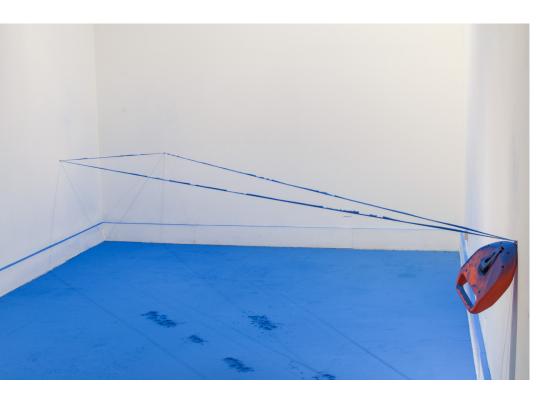


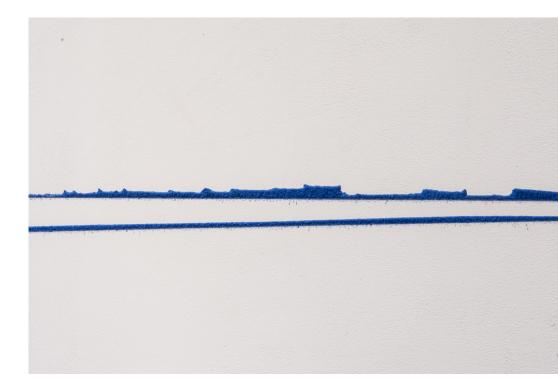




lien vers les vidéos : http://ahramlee.net/travaux/alors.html

les gens m'expliquent comment faire le geste qui leur est habituel, qu'ils savent faire sans y penser.

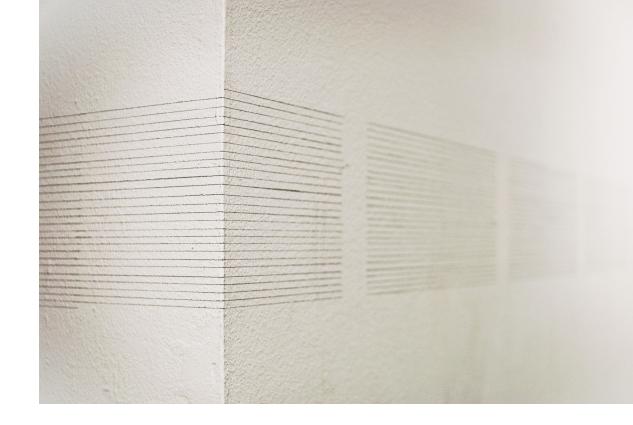




tirer un vertige un vertige par la moitié d'un pouce

de la poussière envolée se pose petit à petit sur une corde.



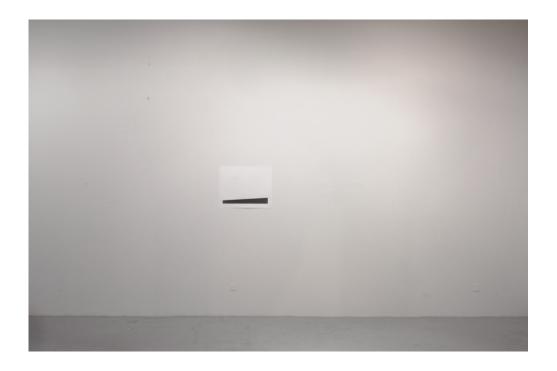


tirer une ligne au crayon à l'aide d'un niveau. tirer une autre ligne en prolongeant la précédente, avec le même niveau. retirer une autre. et encore une autre. encore. et encore. jusqu'à ce que la ligne revienne au point de départ. non, elle ne reviendra pas, en tous cas pas exactement. elle reviendra un peu plus haut, ou un peu plus bas, mais pas au point de départ pile-poil. elle continue. spiralement. c'est une histoire de ligne. d'une seule ligne.





un crayon. je taille un crayon. je trace une ligne avec une règle. de gauche à droite. je retaille le crayon. je refais une autre ligne juste à côté de la première. je retaille. et retrace. à chaque fois, le crayon s'use. chaque ligne s'épaissit légèrement vers la droite. sans exception. la ligne penche, petit à petit, de plus en plus à chaque fois. je pars d'une ligne horizontale, et j'arrive à une verticale.



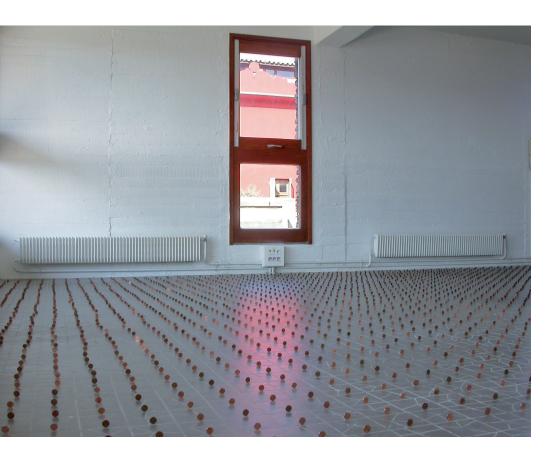
tailler un crayon
puis recommencer
continuer jusqu'à ce que l'inclinaison de la dernière ligne tirée atteigne 3,6 °, 1 % d'un cercle
faire cent dessins de même façon sur format raisin
faire un cercle
faire un tour faire des tours
accrocher cent dessins sur le mur
ensuite tout décrocher, sauf un qui reste présent sur le mur
avec les traces de clous des autres dessins qui se trouvent ailleurs offrir les dessins décrochés
à qui j'ai envie de les offrir

j'interroge le singulier considéré comme le point de départ, comme l'état d'origine par rapport au pluriel. je suppose ici, dans la continuité de mes recherches en général, la pluralité des êtres comme l'origine du monde, et non le résultat de foisonnement du un.

qu'un

Installation de dessins à la règle et au crayon 4B sur papier raisin exposition « d'incolores idées vertes dorment furieusement » vidéochroniques, marseille, 2016 vue de l'exposition (haut) carton d'invitation - vue du montage de l'exposition (bas)







le hasard, l'aléatoire

ce n'est peut-être pas deux choses différentes, mais cela montre deux attitudes opposées dans l'interprétation d'un incident. pour l'un, il est arrivé ainsi mais cela pourrait être autrement, alors que pour l'autre, cela pourrait être autrement mais il est arrivé ainsi.

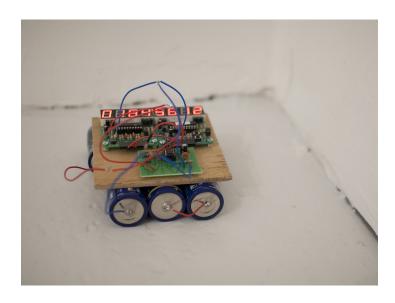
rien n'est aléatoire, mais du hasard.

quand on multiplie quasi-impossible en nombre de grains de sable, on peut se rapprocher d'un possible.

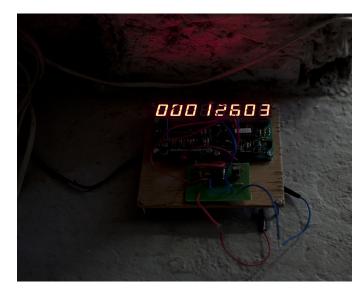
trop tard



en fin de compte - œuvre à retardement est-ce qu'une œuvre peut être obsolète ? ou est-ce qu'elle peut ne pas l'être ? est-il possible une vie sans la mort ? ou, est-on prêt à accepter la mort pour commencer à vivre ? alors, quand ? bientôt, ça veut dire bientôt.



mais pas toute suite, en tous cas.





substances soucieuses submergeant sous-consciemment suggérées de soupçons sous-estimés

éventuellement,

acide chlorhydrique acide nitrique acide acétique acide carbonique solution physiologique nitroglycérine essence de térébenthine white spirit éther diéthylique benzène kérosène acide sulfurique larme naphta carbonate de diméthyle grappa anhydride acétique acétonitrile acide acrylique acrylonitrile aniline benzaldéhyde alcool benzylique butane-1,4-diol tétrachlorométhane chloroforme cyclohexane cyclohexanone vinaigre d'alcool cyclohexylamine diéthylène glycol diéthylènetriamine N,N-diméthylméthanamide sulfate de diméthyle diméthylsulfoxyde 1,4-dioxane acétate d'éthyle acétoacétate d'éthyle acrylate d'éthyle 2-(2-Ethoxyethoxy) ethanol ethyl cellosolve dichlorure d'éthylène dimethoxyethane formaldéhyde acide formique vinaigre de riz glycérol heptane hexane hexylene glycol hydrazine isopropanol acide lactique chloroéthane acétone acide méthylsulfonique chlorure de méthanesulfonyle soju méthanol acétoacétate de méthyle méthylcyclohexane méthacrylate de méthyle chlorobenzène éthanolamine éthylène glycol morpholine cointreau acétate d'octyle eau paraffine liquide perchloroéthylène 2-phénoxyéthanol trichlorure de phosphoryle vodka macrogol diisopropyl ether propylène glycol pyridine monomère de styrène tétrahydrofurane chlorure de thionyle toluène methyl chloroform trichloréthylène triéthanolamine triehtylamine saké ou xylène



qu'est-ce qu'on mange ?

manger - geste répétitif et quotidien à haut risque. avec une capacité sensorielle du corps relativement basse par rapport aux autres espèces animales, l'être humain a établi un savoir sur la comestibilité ; nous ne partageons pas juste notre nourriture, mais bien toutes les informations relatives à ce qui rentre dans nos bouches.

chaque fois, on s'en léche les babines, pour ensuite risquer sa vie.

alors, qu'est-ce qu'on mange?

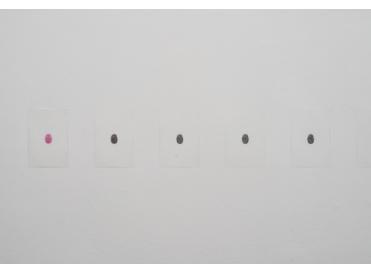
on croit manger de tout en mangeant ce qu'on croit pouvoir manger.





chacun raconte comment s'y prendre avec la porte de vidéochroniques.
ien pour écouter : http://documentsdartistes.org/artistes/lee/repro32.html
es gestes-clés pour ouvrir et fermer le lieu au public se divulguent à travers des modes d'emploi témoignés.





aidée par la table lumineuse, j'ai décalqué au critérium en essayant de recopier exactement comme celui qui est en dessous. chaque nouvelle version est toujours une copie de la précédente.

c'est ce qu'on dit

dessins au critérium sur papier calque format passeport, dimensions variables, 2013 exposition « order/disorder », post territory ujeongguk séoul, corée du sud, 2017 photographie cheolki hong

copie de la copie d'une copie d'une empreinte







j'inspire. je respire.

l'expiration met la buée. la buée dévoile les mots. les mots ne durent pas longtemps. le temps dérobe les mots. les mots existent toujours.

il y a des mots. ils apparaissent avec le souffle, et s'évaporent avec le pas. ces mots sont fragiles mais pas autant que la parole qui disparaît juste après être prononcée.

ce travail accentue l'aspect de la performance des discours, mais en enlevant le coté synthétique et concret. discret, mais il est là.

j'ai commencé à écrire parce que je n'arrivais pas à parler

devant les gens qui eux

avaient le langage qui

me semblait un labyrinthe que je ne voyais même pas

je voulais j'ai essayé de l'apprendre de l'arpenter je brassais de tous mes bras et jambes pour que

le nez reste dans l'air malgré sa bouche sous l'horizon qui oscille

qui arrose la bouche des fois

de l'eau de toutes odeurs

de tout ordres

ça sent bon le sel mais ça pique

tu en gobes ou pas

réponds

les oreilles sont deux en plus elles se perchent toujours plus haut que son nez qui est au-dessus de sa bouche qui survole ses membres remuant sans un repos au rythme de son coeur

bien fait

alors même si tu me vois t'écouter ça ne veut pas forcément dire que je respire

ne te meus pas s'il te plaît ça m'étouffe

et je t'entends très bien même si j'en bois par le nez

t'entendrais trois fois mieux dans l'eau que dans l'air

selon les études alors choisis

choisis ton camp tu veux écouter ou

respirer

t'as pas le pied alors

gigote encore, toujours

et parfois

parfois t'as le nez et ça t'arrive d'avoir

la bouche et là t'arrêtes pas non surtout jamais

dans la flotte chiant d'écrire sur les feuilles

ou sur les claviers

alors, alors tu chantes

alors peut-être que je ne suis pas en train d'écrire, peu importe

mais j'écoute

j'écoute bien et je vole

je vole les mots je lance je déploie mes oreilles et

je les plie sous la langue

je murmure pour ne pas les oublier

comme une paparazzi

sans caméra je vole cache sous l'eau

je murmure les paroles recelées pour les

répéter pour que toute la mer les apprenne

par coeur cet étalage à perte de vue

des dits

un lieu comme une reliure qui ne se voit pas qui tisse les établis des dits de natures disparates

ces établis comme un réduit où on vient on enlève ses chaussures pour soulager les cerveaux pour mettre à l'aise les mains et surtout les bouches et les oreilles

les mots sont toujours parfaits comme prétexte et nous allons les fêter

on en reparle

Traduire Presque aveugles

D'abord, repérons-nous

Il y a des mots, il y a des titres, il y a de petits guides, comme lire dehors. L'écrit affirme son autorité : il confie une solution, énonce une vérité, amène un dénouement. Tout est clair, posé, précis, indiscutable.

Et puis, là-même, se loge ce petit ferment de la règle, qui la dérègle : la foi. Les boulettes de mangeable sont comestibles. Même si vos yeux ne peuvent le voir et qu'aucune raison ne vous est donnée, fiez-vous à la pro-messe du mot : croquez ! Croyez ce que le mot vous dit, d'une foi toujours aveugle, qui sacrifie la vue (y croire sans que la vue l'atteste), même si c'est, in fine, pour voir nettement et véritablement. La foi invite un morceau d'invisible logé dans le visible, à même son expérience. L'invisible n'est pas un ailleurs – voilé, inconscient ou passé. Il est bien là, lové dans le visible¹.

Puis, en confiance, accueillons l'invisible

Regardez, derrière la balustrade, par terre, au sol, tous ces verres transparents alignés. Chaque jour, marquant son passage dans le lieu, Ahram a posé un verre, à droite du précédent ; ou a laissé un espace pour marquer son absence, certains jours. Ce qui se produit est une lente indication du temps qui passe : chaque jour la ligne s'étend, mais aussi et surtout, chaque jour, quelques gouttes disparaissent. En toute logique physique, l'eau s'évapore. Toutefois, le décalage d'un verre à l'autre est peu visible. A partir de quand commence-t-on à perce- voir l'évaporation ? Combien de gouttes faut-il enlever pour discerner l'écart ? Tout est là, étalé, sous nos yeux, la lente modification est donnée, l'écart se déploie en toute transparence, en toute apparence ; pourtant, on n'y voit pas grand chose.

Levez la tête : prenant le relais des verres, des dessins au crayon s'alignent sur le mur. Encore en transparence, des empreintes digitales se déclinent. Une première trace, rouge, inaugure la série c'est ce qu'on dit.

Puis, minutieusement décalquée, sa descendante est posée à côté. Cette première copie est ensuite elle-même décalquée. Et, à son tour, cette nouvelle copie est décalquée...

De l'un à l'autre, on ne saisit pas les variations, on ne voit que du même. Pourtant, dans l'accumulation, de la perte ou du gain, le changement point. Les décalages jouent des micro-événements imperceptibles. Jamais on ne peut dire « c'est là ». Acceptons d'être aveugles à ce que l'on voit.

Et perdons-nous un peu.

S'il est encore question d'accumulation, des dessins de qu'un, pourtant, on n'en voit plus qu'un, isolé, au milieu d'un mur gardant trace des clous qui maintenaient les 99 autres. Les dessins invisibles sont destinés à être don- nés, dispersés. L'installation se décompose. L'œuvre, en fait, ce n'est pas le dessin. Ce ne sont pas les dessins. Dans la présence de l'un et l'absence des autres, ni vraiment objet, ni même accumulation, elle est constituée de notre incapacité à saisir la totalité.

Sur ce dessin accroché, que voit-on ? Un trait devient un autre, un peu trop gros d'un côté, un peu trop fin de l'autre. Le même pourtant. Régulièrement et en suivant minutieusement une règle, symbole de rectitude et de précision, un crayon gris a laissé des traces. Au fil du tracé, la mince et fine usure du crayon taillé avant chaque trait fait pencher le trait suivant, imperceptiblement, mais suffisamment pour que l'accumulation, encore elle, permette de voir.

Le vacillement de la rectitude génère à son tour un nouveau système : les traits accumulés dessinent un angle, 1 % de 360°, 1 % d'un cercle. Oui, c'est bien cela, un cercle est tracé à la règle ! Ce qui compte ce n'est pas tant ce qui est organisé que le principe même de l'organisation.

Et c'est inévitablement encore d'organisation dont il est question dans pourquoi il faut ranger sa chambre

ou pourquoi il ne le faut pas. Deux tas, l'un agencé pour prendre le plus de place possible, l'autre le moins possible. Lequel est rangé ? lequel est dérangé ? Ces tas encore jouent de l'invisible et de la notion d'œuvre : Ahram a demandé aux résidents des ateliers de Lorette, conviés à déménager dans l'urgence, de lui confier les objets qu'ils avaient en double. Se retrouvent alors, dans ces tas, les affaires des autres,

¹ Maurice Merleau-Ponty, Le visible et l'invisible

outils, matériaux, fragments d'œuvres, voire même des morceaux de ses propres œuvres, comme 100ml. Ces organisations où tout s'étale (elle a veillé à ne rien dissimuler dans aucun des tas) nous rappellent qu'aucun ordre unique n'existe, rien qui nous permettrait d'aborder d'emblée ce qui est : on y accède par le truchement d'un système de rangement, par le détour d'un classement.

Tout, alors, se fait langage

Il y a des règles, il y a des structures, il y a des normes, il y a des mesures, il y a beaucoup d'organisations. Géo- graphiques, spatiales, architecturales, chimiques, elles se dérèglent : ce n'est plus ce qu'elles mesurent qui est exposé, mais l'acte même de l'organisation – ou de la mesure, du temps dans cloche sonne, de l'espace dans tirer. L'organisation s'ouvre à l'interprétation et à la déclinaison infinie. Comme les verres exposent le temps à la mesure du passage d'Ahram, comme la ficelle l'espace² 2 au jugé des spectateurs, les systèmes s'expérimentent. Ainsi en va-t-il, de même, de l'exemple de la grammaire générative qui offre son titre à l'exposition : « D'incolores idées vertes dorment furieusement ». Cette phrase respecte une grammaire rigoureuse, une structure organisée qui pourtant accueille les possibles, l'infini des déclinaisons, jusqu'à l'insensé. Ahram nous montre la règle en train de se dépasser.

Echappant à lui-même, dans une ouverture infinie, le langage manifeste l'insu, l'invu, l'insaisissable, celui-là même que nous nommions l'invisible. Mais cet invisible n'est pas la traduction d'un invisible premier, d'un donné a priori qu'il rendrait signifiant. L'expérience du langage est première. Ahram y fait poindre sa part invisible, et par là-même sa propre intraductibilité, dans son dépassement. Pour accéder à l'invisible, notre vision se courbe et s'aveugle, dans cela où on se voit regarder.

Marion Delecroix exposition D'incolores idées vertes dorment furieusement, Vidéochroniques, 2016

² Dans un mètres, l'artiste demande aux spectateurs de créer leur propre mètre étalon, avec une ficelle. Au jugé, ils doivent découper un morceau de ficelle pour que celui-ci corresponde à un mètre.

Ahram Lee construit son œuvre avec rigueur en déployant un vocabulaire formel épuré. Les matériaux divers qu'elle utilise (objets, bris de verre, chutes de papiers...) se mettent au service de concepts ou d'expérimentations minimums. Aussi, plus que de techniques stricto sensu, on pourrait dire que c'est d'abord le temps, le langage, le hasard, le souffle, l'erreur, les forces invisibles, qui construisent cet art sensible à son environnement direct.

Il s'agit pour l'artiste de travailler dans les strates de l'infime, d'agir à l'endroit de l' «à peine visible», ce faisant, elle joue de discrètes mécaniques qui confèrent à ces œuvres des formes essentielles. Dans cette envie de créer à l'endroit du peu, « Poser » est le geste principal d'Ahram Lee, « moins comme un but, mais comme un principe de construction et d'installation, comme une façon de faire et d'être ».

Guillaume Mansard documents d'artistes, 2014

Sans médium de prédilection, Ahram Lee joue des «seuils de visibilité et de lisibilité (voir d'intelligibilité) ». Le monumental dessin : de l'équateur au pôle nord, est la résultante d'un geste programmatique consistant à tracer au moyen d'une règle et d'un crayon 4B une première ligne verticale de 60 cm, puis de tailler le crayon entre chacune des plus de 5000 lignes réalisées ensuite, sur le même principe. L'extrémité de la ligne originelle s'épaississant par l'usure de la mine désaxe l'angle de celle qui lui succède, et ainsi de suite. Conduite par un geste ouvrier, l'artiste use et épuise ce procédé presque mécanique jusqu'à ce que l'imprévisibilité de l'épaisseur métamorphose l'axe vertical en un axe horizontal, à la mesure d'un paysage abstrait non maîtrisé. L'esthétique de la minutie et du hasard se manifeste également dans les traces et tâches accidentelles occasionnées par la mine de plomb, parfois cassée dans l'élan du geste, qui contrarient les desseins et la maîtrise affichée par l'artiste. Une Chance sur se présente comme une installation linéaire de plusieurs interrupteurs fonctionnels, reliés de câbles électriques et terminés par une ampoule. Fondée sur un système de probabilités, cette œuvre laisse entrevoir l'allumage possible d'une ampoule en fonction d'une unique combinaison, qui dépend de la position de chacun des interrupteurs constituant également ce circuit. Interactive, désespérante mais pas impossible, l'œuvre conceptualise l'idée d'un «Eureka» dont seule l'artiste détient la formule mathématique et plastique.

> Elsa Roussel et Édouard Monnet exposition Young and Restless, Vidéochroniques, 2011

installation

j'entends l'installation comme un geste vital. comme celui d'un être vivant prenant ses repères dans son environnement, s'y adaptant et y apportant des influences ; cet écosystème évolue, dans l'interaction. l'installation est loin d'être un résultat figé ou un temps arrêté, mais un ensemble d'organisations des actions des entités sensibles les unes aux autres. dans ce laboratoire on observe, tente et invente en continu pour nous réveiller et aiguiser nos sens de la sur-vie ; à subodorer les choses peu perceptibles, en mouvance, en incertitude.

inventus

est, la racine à la fois de « inventer » et de « inventaire », voulant dire « trouvé » en latin. à la différence de la collection qui est un tout, attendant toujours un membre qui n'est pas encore venu, donc éternellement condamnée à la nostalgie, l'inventaire ne renvoie pas à l'idée d'un tout, ni d'un manque, mais porte l'intérêt au présent, en acceptant que ce ne serait pas le même fleuve la fois suivante ; ce qui lui permet finalement d'être plus «authentique» que l'autre, comme le navire de thésée, ou comme un corps vivant. j'emploie cette voie où j'évoque la répétition, la pluralité, l'authenticité, la liste, l'infini, les mots et le hasard.

traduire

lors d'une traduction, il est possible de filtrer ce qui peut être conceptualisé de ce qui ne le peut pas. Ces choses trainant sur le filet de traduisibilité, les intraduisibles, sont souvent les plus intéressants, rendent le jeu plus vivant. Sur cette question de la traduction, entendu au sens le plus large, j'explore sur le langage, les règles, les conditions, les états, le discours, l'ambiguïté, l'hésitation, les non-dits, les tu.e.s, le malentendu, l'accident, l'accent.

ahram lee 9 cours Jean Ballard 13001 Marseille +33 (0)6 32 55 70 95 N° SIRET: 530 590 546 00020 www.ahramlee.net documentsdartistes.org/lee ahramou@gmail.com

exposition individuelle

lécher la peau de la pastèque avec Patrick Merabet, Miguel Calisto, Alain Goetschy, matteo demaria, Djemaa Hoggas, Loïc Gourichon, L'Usine Pillard, Damien Manuel, Ludovic Lacreuse, Katharina Schmidt, Cécile Ampélas, Le Marégraphe, Dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain, Chateau de servières, Marseille, 2022 pourquoi il faut ranger sa chambre ou pourquoi il ne le faut pas Project space Sarubia. Séoul. Corée du sud. 2017

d'incolores idées vertes dorment furieusement Dans le cadre de PAC 2016 et de l'année France-Corée, Vidéochroniques, Marseille, 2016

clinamens Ateliernational, Marseille, 2012

une impression Art mandat, Barjoles, 2012

exposition collective

2025

Resitution de la résidence, Voyons-voir/FRAC Sud, Jausiers

2024

Time Capsules, Adventices/Galerie La Nave va, Marseille

2023

Dessine-moi un mural dans le cadre de la saison de dessin du Paréidolie, à cent mètre du centre du monde, Perpignan

2022

À branche déploiyée Adventices, Les 8 Pillards, Marseille

2021

Mots musicircus, gardanne

OAA avec Chateau de Servières, Les 8 Pillards, Marseille

2020

OAA avec Chateau de Servières, Les 8 Pillards, Marseille

이 전시는 교훈이 없다 Rien à apprendre COCA, Busan, Corée du sud

2018

CeQueLePeuPeut Pollen, Monflanquin

Los amigos Maison des arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc

Silorama L'immeuble - les ateliers à l'usine Storione, dans le cadre d'Art-ô-rama, Marseille

Draw-in drawing Artspace Boan 1942, Séoul, Corée du sud 2017

Order/disorder Curatrice Somi Sim, Post territory ujeongguk Séoul, Corée du sud Destinerrance Dans le cadre de PAC 2017, MAC Arteum - Musée d'art contemporain, Chateauneuf-le-rouge

2016

Essayer encore. rater encore. rater mieux Co-curatrices Marianne Derrien et Sarah Ihler-Meyer, Centre d'art contemporain de Vienne - La Halle des bouchers, Vienne Interfunktionen Espace qt, Marseille

Micro city lab Curatrice Somi Sim Indie art-hall Gong, Séoul, Corée du sud 열두시이십분 12:20 Art district_p, Busan, Corée du sud 2015

Recto/verso Fondation Louis Vuitton, Paris

L'idée du nord : schizo-géographie Curatrice Yonghee Kang, Amado art space, Séoul, Corée du sud

Fantômes du faire, Eclat de verre, Marseille

2013

공중시간 Mind cloud Sungkok art museum, Séoul, Corée du sud

Supervues Hotel Burrhus, Vaison la romaine

Entre chien et loup Château de Servières et galerie Martagon, Marseille

Chutes L'american gallery, Marseille

Chez lorette Atelier de Lorette, dans le cadre d'Art-o-rama, Marseille 2012

Marseille dessine toulouse – Graphéine #4 Saison du dessin contemporain, invitée par Tiangle France, Espace Croix Baragnon, Toulouse

Bon pour une entrée Átelier de Lorette, dans le cadre d'Art-o-rama, Marseille 2011

Young & restless Vidéochroniques, Marseille

2010

ZE#1- Zone d'expérimentation dans le cadre de PAC 2010, Astérides hors les murs, Marseille

2009

Décalage horaire Galerie Le Cabinet, Paris

Raw materials sans titre, 2006, 10rd-espace d'art contemporain, Nice

résidence/bourse/workshop

Résidence Cairn Centre d'art, Digne-les-bains, 2025

Résidence Voyons-voir/FRAC Sud, Jausiers, 2025

Aide individuelle à la création DRAC PACA, 2023

Résidence d'artiste Florida, Munich, Allemagne, 2021

Lauréate hors cadre, Mécènes du sud, 2020

Résidence Pollen, Monflanquin, 2018

New hope town Projet d'archives des zones frontalières - Sinmang-ri, Fondation de la culture de Gyeonggido, Corée du sud, 2017

Aide à la jeune création, Fondation de la culture de la ville de Séoul, 2017

Résidence Art district_p, Busan, Corée du sud, 2015

Acquisitions FCAC Marseille, 2015

Aide individuelle à la création DRAC PACA, 2014

Résidence aux ateliers de Lorette de la ville de Marseille, 2012-2014

Résidence Astérides, Friche la Belle de mai, Marseille, 2010

Workshop ZE#1- Zone d'Expérimentation avec Christophe Cuzin et Nicolas Fourgeaud. 2010

Prix Gras-Savoye jeune création, 2008

expérience pédagogique

Chargée des cours à Aix Marseille Université, 2024-2025 Intervention pour le projet Fouiller foyer au collège Ampère, Arles, 2024 Rouvrir le monde, DRAC PACA, collectif 59, Les 8 Pillards, Marseille, 2023 Intervention conférence/rencontre/discussion, Ecole nationale supérieure d'art Villa Arson, 2022

Les visites-ateliers, FRAC PACA, 2022

Rouvrir le monde, DRAC PACA, collectif 59, voyons voir, Marseille, 2022 Intervention dans le cadre des séances « Vol habité », Ecole des beaux-arts de Marseille, 2022

Rouvrir le monde, DRAC PACA, collectif 59, voyons voir, Marseille, 2021 Explorateurs - Collections partagées, FRAC PACA avec FCAC Marseille, 2020-2021

Intervention Hors-les-murs avec L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini, Les 8 pillards, Marseille, 2020

Workshop, IDBL - Ecole d'art intercommunale Digne-les-bain, 2020

Rouvrir le monde, DRAC PACA, CCAS de Six-fours-les-plages, 2020

Vive mon collège, une architecture à vivre le CAUE 13, la DRAC, le CD des Bouches-du-Rhône, Marseille, 2016-2017

Intervention à l'atelier adultes dessin/projet, l'Ecole d'art intercommunale de Digne-les-bains, 2016

Intervention à l'atelier volume, l'Ecole supérieure d'art d'Aix en Provence, 2014

expériences en collectif

unHun, expériences plurielles du son et de la poésie, Marseille Les 8 pillards, lieu de création autogéré, Marseille Collectif 59, squat Saint Just, Marseille

publication

France, Eternal Network, 2024

Town. Hope. New., Chur chur press, Corée du sud, 2022

Order/disorder, Corée du sud, 2017

Micro city lab, Indie art hall Gong, Corée du sud, 2016

Dragon eyes, archive numéro spécial, Art in culture, Corée du sud, 2016

Artistes sur artistes, texte de Nicolas Ramel, 2016

The idea of north, Schizogeography Amado art space, 2015

Documents d'Artistes, 2014

[Vingt ans après...], Edition Astérides, 2014

Mind cloud Sungkok art museum, 2013

ZE#1- Zone d'Expérimentation texte de Nicolas Fourgeaud, Edition Astérides, 2010

Super sans plomb 08 Edition Ecole nationale supérieure d'art de Nice, Villa Arson, 2008

écrits

Textes dans le collectif un Hun, depuis 2021

at my stars, depuis 2018

Participation à l'écriture collective du collectif 59, 2019-2020

Texte pour l'édition Town. Hope. New., Chur chur press, Corée du sud, 2022

Texte pour Artistes sur artistes, sur Nadine Cholet, 2016

Résidence La Fabrique des traducteurs, CITL, Arles, 2015

Texte pour le catalogue de l'exposition Entre chien et loup à la Villa Bernasconi sur Eunyeoung Lee, 2014

Texte pour la revue électronique Lignes de fuite, 2012

Texte pour l'édition Siffler en travaillant de Lérémy Laffon, 2012

formation

DNSEP - Ecole nationale supérieure d'arts de Nice - Villa Arson, 2008

DNAP - Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers, 2006

Ingénierie électronique, Université nationale de Séoul, Corée du sud, 1999-2002